

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 15 (1972-1975)
Heft: 2

Buchbesprechung: Chronique bibliographique pour 1973

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1973

Histoire générale

Bibliographie, instruments de travail. — Un nouveau volume du **Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par le corps professoral de l'Université de Genève ... de 1968 à 1972**, rassemblés par M. Bernard Ducret et M^{me} Isabelle Aubert (Genève, Georg, 1973, 1124 p. in-8 ; « Documents pour servir à l'histoire de l'Université de Genève », 15) est paru. La présentation en a été légèrement simplifiée, le corps enseignant de chaque faculté étant groupé en une seule série alphabétique, alors qu'autrefois les privat-docents étaient à part. Cette modification facilitera, s'il en était encore besoin, l'utilisation de cette bibliographie dont l'importance n'est plus à souligner.

Un autre ouvrage très important a vu le jour, le remarquable **Guide des Archives d'Etat de Genève** (Genève, Société auxiliaire des Archives d'Etat, 1973, VIII-59 p. in-8, ill.) de M^{me} Catherine Santschi. Un bref historique des archives de Genève et quelques généralités précèdent un « état des fonds » qui donne en une trentaine de pages un nombre prodigieux de renseignements. On notera en particulier (p. 26-27) la notice très claire consacrée au fonctionnement — du point de vue documentaire — du système féodal. D'autres pages (43-44) contiennent des conseils aux chercheurs dont on ne recommandera jamais assez la lecture : l'archiviste en effet, même s'il ne connaît pas les détails d'un sujet aussi bien que le chercheur chevronné, connaît toujours beaucoup mieux que celui-ci les possibilités documentaires de son dépôt. Un copieux index termine ce beau travail.

M. Philippe M. Monnier présente deux fonds conservés au département des manuscrits de la BPU. **Le legs Pozzi à la Bibliothèque publique et universitaire** (*Musées de Genève*, n.s., n° 139, octobre 1973, p. 19-22, ill.) d'une part, qui consiste en une collection d'autographes. Les historiens en retiendront surtout les deux dossiers d'archives du duc de Morny ¹. D'autre part **Les archives du Comité genevois pour**

¹ Dont la totalité aurait dû revenir à Genève, selon le testament de Jean Pozzi. On sait que le gouvernement français a revendiqué et conservé les pièces politiques.

le protestantisme français (*Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, tome 119, 1973, p. 576-596). Ce Comité, fondé vers 1724-1728 pour secourir les protestants français opprimés, a déposé ses archives à la Bibliothèque de Genève en 1948 et a transformé ce dépôt en don vingt ans plus tard, d'où la possibilité d'en établir un catalogue dactylographié détaillé. C'est un sommaire de cet inventaire, précédé d'un historique du « Comité », que publie M. Monnier.

Enfin M. Lucien Fulpius, dont on connaît les travaux sur l'héraldique et les ex-libris genevois, a publié, d'après les sources imprimées, une liste alphabétique des **Devises et sentences genevoises** (*Genava*, n.s., XXI, 1973, p. 329-342), qui rendra certainement de nombreux services.

Généralités. — M. André-Luc Poncet a soutenu en 1972 une thèse d'histoire du droit sur **Les châtelains et l'administration de la justice dans les mandements genevois sous l'Ancien régime (1536-1792)** (Genève, Presses universitaires romandes, 1973, 523 p. in-8)¹. De ce gros ouvrage, dont le titre annonce bien ce qu'il contient, nous nous contenterons de souligner quelques aspects. Aspects négatifs d'abord. L'auteur cite trop, beaucoup trop. Des pages entières auraient pu être résumées en quelques lignes. M. Poncet, d'autre part, a un horizon très limité. Il ne cite guère qu'un seul ouvrage concernant des faits ou des territoires non genevois, celui de Charles Dullin, *Les châtelains dans les domaines de la maison de Savoie en deçà des Alpes* (Chambéry, 1911). Mais il aurait pu faire d'autres comparaisons en utilisant par exemple, les travaux de Bernard Guénée sur Senlis, de Marie-Thérèse Lorcin sur le Lyonnais et de Jean Nicolas sur la Savoie du XVIII^e siècle. Enfin les textes publiés le sont assez mal et les ouvrages cités ne le sont pas mieux². Aspects positifs maintenant, et juste contrepartie d'ailleurs des défauts de l'ouvrage, la description des mécanismes administratifs est très soignée et permettra d'avoir dorénavant une vision claire du travail des châtelains et de leurs subordonnés.

Un autre ouvrage d'une certaine importance est celui qu'a consacré aux **Troupes genevoises de la Restauration à nos jours** (Genève, Département militaire, 1973, 160 p. pet. in-4, ill.) le colonel brigadier

¹ La jaquette commerciale de l'ouvrage est intitulée *Châtelains et sujets dans la campagne genevoise (1536-1792)*. Ce titre est trompeur. Les sujets ne sont là que dans la mesure où ils sont impliqués dans l'administration de la justice. Jamais il n'est question d'eux comme groupe social.

² M. Poncet remplace les références bibliographiques usuelles par l'indication des cotes de la bibliothèque des AEG, se condamnant ainsi à n'être utile qu'à quelques-uns de ses lecteurs.

Emile Privat ¹. L'ouvrage suit, dans leur organisation et dans leurs opérations, les milices genevoises, puis les unités genevoises de l'armée fédérale (dès le milieu du XIX^e siècle). Une bonne iconographie agrémentée ce travail.

Plusieurs publications, sans ressortir au domaine de l'histoire à proprement parler, renferment néanmoins des renseignements de nature à intéresser l'historien. C'est le cas de celui que M. Joseph Dumonthay a consacré à **Genève maraîchère au cours des siècles** (Genève, Migros, 1973, 72 p. in-8, ill.) qui contient, dans un désordre indescriptible et regrettable, force détails sur les cultures maraîchères dans le canton, leur début, leur développement et leur technique, ainsi que sur les associations professionnelles de maraîchers. De même l'ouvrage de M. F[ritz]-E[mile] Ducommun, **Alambics, chevrettes, balances, escales dans le passé** (Genève, Roto-Sadag, 1973, 143 p. in-8, ill.) basé sur la collection d'antiquités pharmaceutiques de la Société genevoise de pharmacie, présente le matériel utilisé par les pharmaciens d'antan dans des chapitres où les noms de Tingry, Le Royer, Colladon et Gosse reviennent fréquemment. L'Association cantonale genevoise de gymnastique, à l'occasion de son centenaire, qui coïncide d'ailleurs avec le cinquantenaire de l'Association cantonale genevoise de gymnastique féminine, a publié une *Notice historique sur la gymnastique à Genève* dans laquelle on relèvera les pages consacrées par M. John Chevalier à l'**Histoire de la gymnastique à Genève** (Genève, 1973, p. 3-12, ill.), illustrée d'amusantes photographies anciennes.

De l'ouvrage de M. René Naville, **Amérindiens et anciennes cultures précolombiennes. Contributions suisses aux sciences américanistes** (Genève, Perret-Gentil, 1973, 175 p. in-8, ill.), nous retiendrons les chapitres consacrés aux Genevois Albert Gallatin (p. 45-48) et Frédéric-Henry-Louis de Saussure (p. 98-102). Pour ce qui est des relations en sens inverse, notons les deux pages (140-141) où sont relevée quelques notations d'écrivains colombiens sur Genève, tandis que le séjour à Genève du chef iroquois Deskadeh est longuement raconté (p. 144-149). Rappelons enfin le souvenir d'Eugène Pittard et son rôle dans la fondation de la Société suisse des américanistes.

Signalons encore, sans nous y arrêter, la thèse de sociologie que M^{me} Cleopatra Montandon a soutenue à l'université de Columbia : **The development of science in Geneva in the 18th and 19th centuries: the case of a scientific community** ([New York], 1973, 343 fol. dactyl. in-4, tabl.). Nous espérons que la partie proprement historique de ce travail paraîtra prochainement sous forme d'article et nous réservons d'y revenir alors.

¹ Notons en passant l'aide que lui a apportée M. Walter Zurbuchen, le meilleur connaisseur actuel de notre histoire militaire.

Institutions, familles. — Deux églises ont retenu l'attention. **The American Church in Geneva** a été l'objet des soins de M. Gerald H. J. Carpenter (Genève, 1973, 202 p. in-8, ill.) à l'occasion de son centenaire et son histoire est toute moderne. Saint-Germain, au contraire, est l'un des plus anciens sanctuaires de notre ville. Affecté au culte protestant, puis à des usages divers après 1536, il est octroyé en 1803 à la paroisse catholique de Genève. Chassés de nouveau de Saint-Germain lors du Kulturkampf, les catholiques acquièrent en 1873 le Temple Unique bâti peu avant par les Francs-Maçons genevois et en font le Sacré-Cœur. Cette **Histoire de Saint-Germain et du Sacré-Cœur** que conte M. Edmond Ganter¹ est suivie de notes et souvenirs de quelques paroissiens et du curé de la paroisse (Genève, 1973, 67 p. in-8, ill.).

L'**Historique de la Société des carabiniers réunis de Satigny-Russin-Dardagny** de M. Jules Turian (*Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, Bulletin*, 31^e année, n^o 1, février 1973, p. 7-10) remonte à 1697, date du plus ancien règlement pour le tir de cette société.

Dans le domaine de la généalogie enfin, deux publications d'un intérêt assez mince. Alexandre Cuénod et Christian Lévi-Alvarès, dans leur **Chronique de la famille Sautter** (Genève, 1973, 22 fol. multigr. + 2 fol. d'errata et compléments, in-4) ont compilé les histoires antérieures de la famille et y ont adjoint un tableau de la descendance d'Emmanuel Sautter (branche française). De son côté, c'est Paul Naville, *Chronique de la famille Naville* (Genève, 1961) qu'a pillé M. Pierre Comtat pour écrire **Les Naville de Vernier** (*Vernier*, 1973, p. 27-31).

Jean-Etienne GENEQUAND

Archéologie, topographie

Que reste-t-il de la Genève de l'Escalade? Abordée par M. Gabriel Schmutz, dans *Escalade de Genève* (369^e-371^e anniversaire, 1971-1973, 5^e série, p. 333-338, 372-378, et 411-414, ill., plans), cette question ne va pas tout à fait sans difficultés. Il est donc heureux qu'elle ait tenté un Compagnon de 1602. Sa première démarche consiste en une « promenade sur l'enceinte des Réformateurs » — front sud et

¹ Et dans laquelle on n'est pas peu étonné de trouver un vibrant éloge de Vuarin, l'homme qui a fait le plus de mal au catholicisme genevois. — Profitons de réparer ici une omission en signalant que la paroisse Sainte-Croix de Carouge et son clergé de 1780 à nos jours ont fait l'objet d'une « rétrospective » publiée par l'abbé L[éon] Rouyet sous le titre **Notre église** dans : *Sainte-Croix, Carouge, Bulletin paroissial* (24^e année, n^o 4, avril 1970).

île des barques. La seconde débute par les anciennes enceintes et convie à une « promenade sur les enceintes romaines et dite des Evêques », appelant, çà et là, quelques corrections ou précisions, notamment sur les relations entre les tracés romains et médiévaux. La troisième étape nous conduit « à la découverte des édifices religieux ». Par malheur, Saint-Pierre bénéficie d'une façade qui daterait du XI^e siècle (au lieu du XV^e s.). Son pignon aurait été « orné d'une statue de l'empereur Conrad le Salique » (*sic*) et « des bancs permettaient » précocement « aux fidèles de suivre le sermon plus commodément » ... Au demeurant et pour le surplus, l'étude garde son utilité et peut, telle quelle, contribuer à faire connaître et aimer la Genève de l'Escalade.

Le port de Genève, ses quais, son histoire que présente M. J[ean]-C[laude] C[ima] aux lecteurs de *TCS, revue de la section genevoise*, (septembre 1973, p. 8-15, ill., plans) forment une copieuse approche d'un ample sujet. Bien que nécessairement tributaire des publications d'Edmond Barde (nulle part mentionné !), elle pourrait donner lieu à diverses mises au point. Son intérêt réside cependant dans la conscience — dont elle part et qu'elle communique — de l'actualité des options prises en ce domaine par les générations précédentes et de l'importance de celles qui nous écherront à notre tour.

La **Réfection intérieure de l'église Saint-Croix** a conduit M. Edmond Ganter à établir une substantielle orientation méritant de déroger à l'exclusive qui frappe généralement, dans cette chronique, la prose publiée par les journaux. Celle-ci a paru dans les colonnes du *Courrier* (de Genève) du 21 décembre 1973, p. 12-13, ill.

Le **150^e anniversaire du temple de Carouge**, fêté en 1972, a suscité une publication de circonstance (Eglise nationale protestante de Genève, Paroisse de Carouge, 42 p., in-8, ill.) où l'on trouvera notamment à glaner sur « l'esprit d'un lieu »¹.

Carouge, hier et aujourd'hui a incité le Conseiller administratif Raymond Zanone à évoquer d'une plume alerte l'« humeur d'amadou » et les « enthousiasmes pyrotechniques » de ses concitoyens et à gloser sur une soixantaine d'« images d'hier, précieuses, touchantes, inattendues ou naïves » et « d'aujourd'hui, qui prouvent le dynamisme et la vitalité de la cité » fondée par Victor-Amédée III (Mairie de Carouge, 1973, 85 p. non ch., in-8 obl., ill.)

La maison Naville à Vernier, inaugurée les 26 et 27 mai 1973 comme nouvelle mairie, a provoqué une **étude historique et architecturale** de M. Pierre Bertrand dans *Vernier*, 1973, p. 17-25, pl. Elle envisage « les Diodati, propriétaires à Vernier » dès 1612, expli-

¹ Réparons ici une omission en signalant que **Nos croix de mission(s)** carougeoises, soit l'ancienne (de 1843) et la nouvelle croix, avaient été commentées par l'abbé L[éon] R[ouyet] dans : *Sainte-Croix, Carouge, Bulletin paroissial* 23^e année, No 4, avril 1969.

quant comment le théologien Antoine-Josué Diodati devint, dès 1753, propriétaire du domaine. « La construction du château, ses caractéristiques » nous situent au lendemain des mises au point territoriales prévues par le Traité de Paris de 1749 — c'est-à-dire en 1762. Le « château » édifié alors de plain-pied avec le terrain comporte un volume harmonieux et sobre. Il tire beaucoup plus parti de l'horizontale que les autres résidences genevoises de la même époque. Ainsi que ses maîtres d'état, son architecte est resté jusqu'à présent inconnu. Une attribution à J. J. Matthey est suggérée. La visite de Goethe en 1779 prélude au « destin instable de la maison Diodati après Antoine-Josué ». Les vicissitudes de l'époque révolutionnaire occasionnent de fréquents changements de propriétaires, jusqu'à l'arrivée, en 1819-1820, du pasteur François Naville.

Le manoir Sautter, à Bourdigny-Dessus, fournit à M. Eugène-Louis Dumont la substance d'une intéressante description des mutations y relatives, intervenues depuis 1691. De judicieux extraits d'actes notariés permettent de saisir l'importance initiale de l'exploitation rurale et diverses caractéristiques des objets meublant cette maison de maître qui, sauf un intermède de 1783 à 1808, appartient à la même famille depuis 1724 (*Revue du Vieux Genève*, n° 4, 1974 [paru en 1973], p. 58-71, ill.).

Albert HUBER

Antiquité

Dans un numéro de la revue *Helvetia archaeologica* (4^e année, 1973) consacré plus particulièrement à Genève et à ses environs, le professeur Marc-R. Sauter, archéologue cantonal, propose tout d'abord (p. 27-29) un survol de l'histoire genevoise, du Moustérien préalpin aux Burgondes. Dans un second temps (p. 30-36), il fixe son attention sur **Genève allobroge et romaine**. Divers éléments sont ainsi présentés au fil chronologique d'une ascension et d'une décadence de l'agglomération genevoise qui correspond à sa romanisation, puis à son retrait derrière une enceinte réduite au III^e siècle de notre ère. Parmi ces éléments, on relèvera surtout la statue de bois qui veillait probablement sur la navigation (Neptune ou Silvain ? mais on pourrait encore songer à un équivalent du Priape qui, en Grèce, protégeait les marins, cf. A.P.X.1), un aqueduc qui amenait l'eau de Cranves-Sales (on préférerait sans doute déjà cette eau à celle du lac), un fort beau fragment d'architrave réemployé dans l'enceinte tardive, enfin l'inscription désormais célèbre du roi Gondebaud ; à ce propos, l'auteur pourfend le mythe du « mur de Gondebaud ».

De son côté, Daniel Paunier avait annoncé dans un précédent article la publication de sa fouille de Bernex. Deux études nous

ramèment dans ces parages. La première (**L'établissement gallo-romain de Bernex GE. Fouilles 1970-1971**, *ibid.*, p. 12-17) est consacrée au site. Deux nouvelles campagnes de fouilles se sont déroulées. Sous la menace des engins qui ont à présent tout détruit pour permettre la construction d'immeubles, les fouilleurs ont dégagés de précieuses informations. La largeur de l'établissement (123 m.) a pu être fixée. Une anse d'amphore permet de situer le *terminus post quem* (90-140 ap. J.-C.). Un matériel du début de l'époque impériale a été retrouvé sous le niveau d'habitation, attestant l'existence d'un établissement antérieur. La date d'abandon du site paraît postérieure au V^e siècle de notre ère. Il semble qu'un atelier ait été construit hors de l'enceinte. Seules de nouvelles fouilles dans les environs permettront de savoir, par une comparaison sérieuse avec d'autres établissements du même genre, si l'on se trouve en présence d'un petit établissement (avec les conclusions qu'on en pourrait tirer sur la densité de l'habitat) ou d'une dépendance de grande maison. Un plan et des photographies suggestives accompagnent l'exposé.

Une seconde étude est consacrée à **Une inscription lapidaire dédiée à la foudre, trouvée à Bernex** (*Genava*, n. s., XXI, 1973, p. 287-295) : point qui peut apparaître de détail, mais dont l'auteur fait bien ressortir toute la portée. A partir d'une inscription mutilée trouvée à Bernex en 1972¹, D. Paunier obtient deux résultats intéressants. D'une part il situe ce témoin nouveau du culte de la foudre dans l'ensemble des textes épigraphiques et littéraires. On connaît des inscriptions qui se rapportent à un culte de la foudre ; jusqu'à ce jour, c'était avant tout en Narbonnaise et dans les alentours de Rome qu'on les avait trouvées (des tableaux et des cartes illustrent la situation). Sur le plan de l'interprétation, où l'on dépend des textes littéraires, on pourrait compléter les données proposées par l'auteur en consultant C. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, Paris, 1966, p. 203 (sens de *Summanus*) ou p. 610 et suiv. (variétés de foudres). D'autre part, l'auteur démontre de façon convaincante la relation entre cette inscription et une hache néolithique trouvée à proximité : traitée en « pierre de foudre », elle aura constitué sans doute l'un des éléments-clé du « tombeau de la foudre » sur lequel figurait l'inscription étudiée. Pour la date, on ne peut faire mieux qu'indiquer la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère comme *terminus post quem*. L'auteur conclut par un bref rapprochement de Jupiter, de Taranis et de quelques hauts lieux de la foudre ; il nous fait ainsi lui-même douter un peu qu'il s'agisse, comme il le dit, d'un « rite purement romain ».

André HURST

¹ DIV[.../ FVL[.../ C[... , restituée en : *dium fulgur conditum*.

Moyen Age

Moisson plus riche que d'habitude du côté des médiévistes, ce qui explique la longueur de cette section. Les ouvrages et les articles que nous avons à signaler se rapportent tous aux trois derniers siècles du Moyen Age. Une exception, la note de M. Edmond Chevalley sur **Une trouvaille de deniers de Conrad, évêque de Genève** (*Gazette numismatique suisse*, 23, 1973, n° 89, p. 19-20, ill.) Premiers témoins connus du monnayage épiscopal genevois, trois pièces frappées sous cet évêque, soit entre 1019 et 1030, avaient été retrouvées à Rome en 1843. Une quatrième apparut sur le marché en 1894. En 1971, d'autres pièces de Conrad furent mises en vente. Elles provenaient d'un lot de quelque 70 deniers découverts en Haute-Savoie, près de la frontière suisse. M. Chevalley a pu examiner 18 d'entre eux, dont il donne une brève description.

Parmi les phénomènes qui accompagnent la grande période de progrès dont bénéficia l'Europe du XI^e au XIV^e siècle, un des plus caractéristiques est la création d'innombrables nouveaux foyers urbains. Hermance est une de ces « villeneuves ». Elle fut fondée par Aymon de Faucigny peu avant le milieu du XIII^e siècle. A l'occasion de la restauration de son église, M. Charles Bonnet a pu pratiquer des fouilles dans de bonnes conditions. Comme le sanctuaire n'est qu'un élément de cet ensemble conçu unitairement qu'est une ville nouvelle, M. Bonnet ajoute des renseignements inédits sur les deux premiers siècles de la localité. Le système défensif se composait de deux enceintes : l'une, inconnue jusqu'ici, remonte à l'époque de la fondation, l'autre, à laquelle appartient la tour qui subsiste, au XIV^e siècle. Quant à l'église, le plan du bâtiment primitif, remplacé en 1679 par l'édifice actuel, a pu être reconstitué ; on retiendra qu'il était plus grand que celui du XVII^e siècle. Ce rétrécissement lors de la reconstruction est un bon témoignage de l'évolution d'Hermance. Comme beaucoup d'autres villeneuves, la localité ne put soutenir le destin urbain auquel son fondateur l'avait promise. Dès la fin du Moyen Age, son histoire est celle d'un bourg de paysans et de pêcheurs. Cet excellent mémoire prouve que M. Bonnet prend rang parmi les meilleurs spécialistes de l'archéologie médiévale (**L'église Saint-Georges et l'ancien bourg d'Hermance**, *Geneva*, n. s., XXI, 1973, p. 5-107, ill., plans). Dans le numéro 14 de la revue *Helvetica archeologica* (4^e année, 1973), le même auteur a présenté un bref résumé de ses découvertes d'Hermance (**Le bourg d'Hermance et son église**, p. 44-47). Dans ce même fascicule (p. 37-38), il rappelle brièvement le résultat des fouilles poursuivies dans les vestiges du prieuré de Saint-Jean et donne un premier aperçu des fouilles en cours dans l'église de la Madeleine.

Le livre de M^{me} Ruth Mariotte-Löber, **Les chartes de franchises des comtes de Savoie, fin XII^e siècle-1343** (*Mémoires et documents de l'Académie florimontane*, IV, Annecy, 1973, XXIV-271 p. in-8) est une thèse de doctorat de Fribourg-en-Brisgau, traduite en français par M. J.-Y. Mariotte, mari de l'auteur et archiviste de la Haute-Savoie. Il a pour sujet les chartes accordées par les comtes aux villes de leurs domaines, Piémont excepté, et comporte notamment un répertoire des chartes suivant l'ordre alphabétique des lieux. En plus de l'énumération des concessions, les notices fournissent divers renseignements utiles : première mention de l'église, du château, de la ville, des fortifications, du marché. Des 67 localités citées, 15 appartiennent au diocèse de Genève sans qu'aucune ne soit proche de la ville, car les Savoie ne pénétreront dans ses environs immédiats qu'après le milieu du XIV^e siècle. Le répertoire est précédé d'une mise en œuvre systématique des matériaux recensés. A propos des concessions de chartes, on constate que les villes privilégiées sont souvent situées dans les zones où le pouvoir des comtes s'oppose à celui d'autres seigneurs. Les chartes sont rarement des documents originaux et isolés ; elles font généralement partie d'une famille, dont les représentants offrent, pour l'essentiel, des dispositions identiques, parfois reproduites mot à mot. Un des buts de l'historien est de reconstituer ces familles, ce que fait M^{me} Mariotte dans un de ses chapitres. Ce type de source offre une masse considérable d'informations de toute espèce, comme l'attestent les pages, très riches, traitant des dispositions des chartes. Muni de cartes et de tableaux, agrémenté d'une illustration bien choisie, ce volume intéressera tous les amateurs d'histoire régionale. Les érudits y rencontreront maintes suggestions de recherche.

L'excellent ouvrage de l'abbé Louis Boisset sur le concile provincial qui eut lieu à Vienne en Dauphiné en octobre 1289 touche de près à l'histoire de Genève. Dès sa naissance, ce diocèse dépendit de la province ecclésiastique de Vienne. Les canons édictés par l'assemblée de 1289, la dernière de son espèce, eurent force de loi dans la ville et le diocèse de Genève jusqu'à la Réforme. Directement, ou indirectement par l'influence qu'elles exercèrent sur les statuts synodaux proclamés par les évêques, ces prescriptions jouèrent un rôle considérable dans la vie religieuse locale. Le point de départ du travail de M. Boisset est une édition nouvelle des canons viennois à partir de l'exemplaire officiel destiné à l'évêque de Viviers et retrouvé dans les archives de la Compagnie de Saint-Sulpice à Paris. Cette édition remplace les versions anciennes, reproductions fautives d'impressions du XVI^e siècle. Le latin original est accompagné d'une traduction, ce qui permet à tout le monde d'accéder au texte. Celui-ci est replacé dans son milieu et son temps au travers de chapitres sur l'état politique, économique, culturel et religieux de la province à la fin du XIII^e siècle.

Pour Genève, cette synthèse est éclairante : dans ce cadre étendu, on comprend bien mieux les problèmes de la ville à cette époque décisive de son histoire où les foires deviennent un marché international, où la commune naît, où les comtes de Savoie tentent pour la première fois de s'installer dans la cité. Cette circonstance fut d'ailleurs la raison principale de la convocation du concile. Pour répliquer à l'intrusion savoyarde, le seigneur de Genève, l'évêque Guillaume de Conflans, demanda la réunion du concile provincial afin d'obtenir des mesures spirituelles contre l'envahisseur du patrimoine de l'Eglise. Les autres thèmes de la législation de 1289 concernent les sacrements, les Juifs, les hérétiques, l'excommunication, les testaments, les sépultures, la vie des clercs, les bénéfices. Ces ordonnances, commentées de manière probe et vivante, donnent une image fidèle de la situation de l'Eglise dans les derniers siècles du Moyen Age (**Un concile provincial au treizième siècle, Vienne 1289. Eglise locale et société**, Paris, Beauchesne, 1973, 360 p. in-8 ; coll. « Théologie historique », 21).

Dans ce domaine de l'histoire religieuse, le premier volume de notre ouvrage **Vie religieuse et réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève pendant le Grand Schisme et la crise conciliaire (1378-1450)** a paru dans les *Mémoires et documents* de notre Société, t. XLVI, 1973, 550 p. in-8.

Le plus beau joyau du Musée d'art et d'histoire, *La Pêche miraculeuse*, panneau d'un retable commandé au peintre souabe Conrad Witz, pour la cathédrale Saint-Pierre, par le cardinal François de Metz, évêque de Genève de 1428 à 1444, ne cesse de susciter des études. Nous n'avons eu connaissance que tardivement de l'article de Molly Teasdale Smith, **Conrad Witz's Miraculous Draught of Fishes and the Council of Basel**, *The Art Bulletin*, 52, 1970, n° 2, p. 148-156, d'abord travail de séminaire à l'université de Michigan. *La Pêche* est le premier paysage réaliste de grand format dans la peinture européenne. Selon Miss Smith, ce réalisme cache des symboles, qu'elle s'efforce de repérer. Par exemple, le rôle métaphorique de saint Pierre, à la fois pasteur et pêcheur d'hommes, est illustré par la correspondance verticale du filet qu'il tient et d'un troupeau de moutons à l'arrière-plan. Le rocher pointant hors de l'eau, exactement sous lui, renvoie au fameux passage de Matthieu, 16, 18 : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église ». Le panneau de *La Délivrance de saint Pierre*, où Pierre est peint enchaîné, renvoie non seulement au vocable de la cathédrale, dédiée à Saint-Pierre aux Liens, mais rappelle encore la situation du pape Félix V, l'ex-duc de Savoie Amédée VIII. Elu par le concile de Bâle, il reste assujéti à l'assemblée, conformément à la doctrine de la supériorité du concile sur le pape, devenu un chef de l'Eglise quelque peu honoraire. L'érudit local s'amusera de certaines bévues : la direction des ombres ne montre nullement que la scène se passe au petit matin, mais à un moment

bien plus avancé de la journée, le nom d'auteur J. Maria cache l'éphémère reine d'Italie Marie-José, L. Bondol est le regretté Louis Blondel. Cela n'enlève rien à l'intérêt de cet essai, qui a, qu'on soit d'accord ou non avec ses interprétations, le mérite de faire réfléchir. L'article de M. Jean-Jacques Pittard, **La plus ancienne peinture du paysage genevois nous rappelle la grande cité du Bronze**, *Revue du Vieux Genève*, 4, 1974, p. 59-60, n'apporte rien de neuf.

L'épanouissement artistique de Genève au XV^e siècle se manifeste notamment par la formation d'un centre de sculpture sur bois dont les productions les plus spectaculaires sont une série de remarquables stalles d'église dans le Val d'Aoste, la Savoie, l'Ain et le Pays de Vaud. Ces sculpteurs exerçaient aussi leur talent dans le meuble de luxe. M. Claude Lapaire, directeur du Musée d'art et d'histoire, étudie un coffre, exemple de leur art, datant vraisemblablement du dernier tiers du XV^e siècle. Provenant de l'ancienne maison forte d'Aïre et conservé au Musée, ce coffre est orné de onze scènes tirées de la Genèse. Après en avoir décrit les caractères iconographiques, M. Lapaire compare la décoration de ce coffre avec celle d'une crédence genevoise de la même époque, recueillie par le Musée national suisse de Zurich, qui porte trois reliefs inspirés par la Genèse. Les ressemblances sont évidentes ; on se trouve donc en face de deux œuvres sortant d'un même atelier (**Adam et Eve sur un coffre genevois du XV^e siècle**, *Genava*, n. s., XXI, 1973, p. 319-327, ill.).

Les sources narratives genevoises du Moyen Age sont quasi inexistantes. Aussi M. Jean-Etienne Genequand a-t-il bien fait de publier des notes annalistiques en latin et en français écrites par plusieurs copistes dans la seconde moitié du XV^e siècle et au tout début du XVI^e siècle. Ces mentions portent sur des événements allant de 1430 à 1503. Celles qui sont relatives aux épisodes des guerres de Bourgogne et à l'histoire de Savoie sont les plus nombreuses, mais elles ont peu d'intérêt, tout comme les autres indications événementielles, qui ne répètent rien qui ne soit déjà connu. Plus révélatrices des mentalités du temps, trois apparitions de comètes avec l'énumération des conséquences fâcheuses entraînées par ces accidents célestes. La comète de 1457 est même dessinée et les suites néfastes annoncées par son passage sont décrites dans des vers composés par « maître Jacques, astrologue ». Relevons encore les fragments, en français, consacrés aux processions de 1503 à Genève. Outre l'historien de la vie religieuse, le linguiste pourra se pencher sur cet échantillon rare qu'est, pour cette époque, un texte local en langue vulgaire (**Quelques « petites annales bourguignonnes » à Genève**, *Publications du Centre européen d'études burgundo-médianes*, 14, 1972 [paru en 1973], p. 1-11).

Louis BINZ

(*Réd.*) Le grand et bel ouvrage de M. Louis Binz, que son auteur s'est borné à signaler ci-dessus sans commentaire, répond essentiellement à la première partie de son titre : vie religieuse. Une étude globale du diocèse était en effet le préalable obligatoire pour répondre à la question originelle de l'auteur : dans quelle mesure les idées réformatrices des conciles de Constance et de Bâle, dans lesquels de très nombreux ecclésiastiques genevois jouèrent un rôle prépondérant, ont-elles pénétré dans le diocèse de Genève ? Le volume s'ordonne en quatre parties. Une description du milieu naturel, social et économique précède une analyse soignée du gouvernement du diocèse : les fonctions, les hommes qui les occupaient (mais sans notices biographiques, puisque celles-ci doivent paraître dans l'*Helvetia Sacra*) et surtout les moyens d'action, synodes diocésains et visites pastorales. La troisième partie analyse le cadre paroissial. Quant à la quatrième, de loin la plus importante, elle est consacrée au clergé paroissial. On en retiendra surtout ce que M. Binz dit du recrutement, de l'absentéisme, du savoir et de la moralité des curés.

XVI^e siècle

A l'heure un peu tardive où nous rédigeons cette chronique, beaucoup de Genevois et Genevoises ont déjà lu les pages de M. René Guerdan, **La vie quotidienne à Genève au temps de Calvin** (Paris, Hachette, 1973, 256 p. in-8). Cet excellent livre, nouveau fleuron de la série « Vie quotidienne », se lit en effet comme un roman ; il est rédigé avec art et esprit, tout en se basant sur une documentation éprouvée. Nul doute qu'il procurera encore d'excellents moments à d'autres lecteurs, les aidant à mieux imaginer comment on vivait autrefois à Genève : d'une façon souvent très fruste, mais non sans joies et émotions profondes.

Le livre de M^{lle} Gabrielle Berthoud, **Antoine Marcourt, réformateur et pamphlétaire, du « Livre des Marchans » aux Placards de 1534**, (Genève, Droz, 1973, X-332 p. in-4 ; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 129) représente l'aboutissement de bien des années de recherches d'archives, conduites avec la perfection critique d'un Arthur Piaget, le maître qui les a suggérées. Marcourt, moine picard passé à la Réforme, n'était guère connu avant ce livre, sinon comme l'auteur d'un brillant pamphlet réformé, écrit dans la veine de Rabelais, le *Livre des Marchans* (nombreuses éditions à partir de 1532), et comme l'un des rédacteurs possibles des fameux *Placards* de 1534 contre la Messe, dont la virulence excessive a contribué à détourner François I^{er} de la Réforme, pour laquelle ce roi s'était senti quelques sympathies fort passagères. Mais le livre de M^{lle} Berthoud renouvelle aussi l'histoire de Genève. Marcourt fut l'un des principaux

pasteurs chargés de remplacer Calvin et Farel exilés de Genève en 1536. Pour décrire cette période de la vie de son héros, M^{lle} Berthoud a repris de fond en comble l'histoire de Genève des années 1536-1541, période négligée des historiens parce qu'elle correspond à l'éclipse du règne de Calvin, période aussi où les Genevois se plièrent trop complaisamment aux directives de Berne. En ce temps les pasteurs obéissaient fort platement aux ordres du gouvernement, parce qu'ils professaient un césaropapisme à la bernoise et qu'une bonne partie de leurs ouailles, les Guillermins, regrettant Farel et Calvin, critiquaient âprement leurs « prédicants », qui se trouvaient réduits à appeler les magistrats à leur secours pour soutenir leur réputation chancelante. Années difficiles, jalonnées de drames : crises du Collège de Rive, parution du pamphlet « guillermin » de Marie Dentière, affaire des Articulants, jusqu'à la fuite des prédicants chez MM. de Berne et au rappel de Calvin, dont M^{lle} Berthoud retrace l'histoire avec la même richesse de documentation que l'on trouve dans les *Origines de la Réforme* d'Henri Naef. C'est grâce à des ouvrages de cette qualité que l'histoire de Genève, peu à peu, s'écrit d'une plume plus sûre et ferme qu'elle ne l'a été jusqu'ici.

Peu de temps après le retour de Calvin se situe le séjour de Clément Marot à Genève, de la fin de 1542 à l'automne de 1543. Or c'est en 1543 précisément, que paraît une édition de sa célèbre traduction des Psaumes, sans nom de lieu ni d'imprimeur ; des spécialistes ayant affirmé que cette édition était genevoise, on l'estimait importante pour l'établissement du texte, puisque l'auteur se trouvait sur place pour en surveiller l'impression. Tel n'est pas l'avis de M. Claude A. Mayer (**Prolégomènes à l'édition critique des Psaumes de Clément Marot**, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXXV, 1973, p. 55-71), qui doute que cette édition soit genevoise, et lui préfère celle d'Étienne Roffet, Lyon, 1541. A cet article répond M. Olivier Labarthe (**Jean Gérard, l'imprimeur des Cinquante Pseaumes de Marot**, *ibid.*, p. 547-561), qui démontre que l'édition de 1543 est bien sortie des presses de Jean Gérard, par la comparaison des caractères avec ceux qu'utilise cet imprimeur dans ses autres livres. L'article de M. Labarthe offre de nombreuses reproductions des types de Jean Gérard, qui peuvent servir à d'autres identifications.

Sur les grandes années, celles où l'influence de Calvin à Genève est à son apogée, citons le troisième volume de **A History of the Geneva Bible** de M. Lewis Lupton (London, The Olive Tree, 1973, 192 p. in-8, nombr. fig.). Ce livre présente un tableau de la Genève de Calvin, la vie des principaux imprimeurs qui s'y trouvaient, celle des Anglais réfugiés du temps de Marie Tudor, et enfin l'histoire de la célèbre traduction du Nouveau Testament, due à W. Wittingham, qui y vit le jour en 1557, puis de la Bible complète en 1560. Produit des presses de Crespin, ce texte anglais est le premier à numéroter les

versets, comme Robert Estienne l'avait fait pour ses Bibles grecques, latines et françaises. La traduction porte les marques de l'influence de la traduction française que Calvin avait mise au point, et ses annotations reflètent l'enseignement de Calvin. M. Lupton offre tous les détails désirables à ce sujet, sur la base d'une documentation qui paraît fort complète, et sous la forme d'un récit des plus agréables, sans notes ou presque, empreint d'un charme typiquement anglais. Impossible de résister à la tentation d'en citer un passage : "Subject and subject-matter sometimes seem to disagree. For instance, our subject is Geneva in the middle of the sixteenth century. To me it is full of romance but in trying to write about it I find the subject-matter just the reverse. There is a certain piece of music (*La Mélodieuse*, by Louis d'Aquin) which my wife has played frequently while I have been writing. Gradually it absorbed into itself all the romance I felt but could not express. When she plays it I seem to hear the impatient movement of crowds hurrying eagerly in one direction, as of people going to a football match, only in this case the match is between Calvin and the Pope, Protestant against Papist, Geneva against the old order" (p. 60). Signalons une autre étude, beaucoup plus condensée, celle de M. E. William Monter, **Crime and Punishment in Calvins Geneva, 1562** (*Archiv für Reformationsgeschichte*, Jhg. 64, 1973, p. 281-287). L'auteur s'est demandé si l'on commettait plus de crimes, ou moins, à Genève au temps de Calvin, et surtout si on les réprimait davantage. Pour cela, il a cherché à savoir si la série des procès criminels, conservés aux Archives d'Etat, était bien complète : à quoi une heureuse trouvaille, celle d'une liste contemporaine de tous les procès criminels jugés entre février 1562 et février 1563, avec les sentences, lui permet de répondre : la liste donne 199 procès, dont le 47% a été conservé. Ce chiffre de 199 procès en un an, pour une ville d'environ 20 000 habitants représente un chiffre relativement élevé : la sévérité régnait. Cependant l'examen des sentences montre que la justice, si elle était exercée avec minutie, ne l'était pas nécessairement avec une rigueur excessive. 14 condamnations à mort, certes, 31 bannissements, mais le reste ne consiste guère qu'en courts emprisonnements, amendes ou remontrances.

Après l'époque de Calvin, celle de Bèze, Le 7^e volume de la **Correspondance** de Théodore de Bèze (Genève, Droz, 1973, 287 p. in-4 ; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », 136), contient les lettres écrites et reçues en 1566. On y trouvera beaucoup de renseignements divers sur les réformés de France, de Pologne, d'Angleterre — l'épreuve de force à laquelle les réformés du Palatinat se trouvèrent soumis à la Diète d'Augsbourg — la condamnation de Valentino Gentile à Berne. Donc plus d'affaires européennes que d'affaires genevoises, mais on peut citer l'inquiétude ressentie dans nos murs au moment où le mariage du duc de Nemours à Annecy

attirait dans les environs toute la fleur du parti des Guise, les plus anti-protestants de France. Ou bien la question de savoir qui a servi de secrétaire à Bèze, question que les éditeurs de la *Correspondance* ont tranchée en faveur de J. Pinault, qui sera peu après le secrétaire de la Compagnie des pasteurs. M. Peter G. Bietenholz a relevé un curieux changement entre la première et la seconde édition des *Epistolae Theologicae* de Bèze (**Limits to intolerance: the two editions of Beza's Epistolae Theologicae, 1573**, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXXV, 1973, p. 311-313) : dans la première figure une lettre terrible où Bèze conseille de condamner à mort un malheureux nommé Johannes Sylvanus, arrêté à Heildelberg pour anabaptisme — et cette lettre disparaît de la seconde, où elle est remplacée par une autre lettre de même longueur sur la création de l'âme. Retour à un sentiment d'humanité? Peut-être que, tout simplement, en 1575, année de la seconde édition, Bèze acceptait de se réconcilier avec Thomas Erastus, qui s'était déclaré ami du pauvre Sylvanus, exécuté entre temps ¹.

Alain DUFOUR

XVII^e siècle

La moisson de 1973 est peu considérable pour le chroniqueur du XVII^e siècle. Signalons rapidement un récit populaire de **L'Escalade, histoire de la miraculeuse délivrance de Genève, 11-12 décembre 1602**, publié par la Compagnie de 1602 (Genève, 1973, 16 p. in-8) ; l'auteur M. Jean Wüst, se fonde sur des ouvrages et des textes classiques, mais n'apporte lui-même rien de neuf. Son récit est joliment illustré.

Le professeur Wolfgang-Amédée Liebeskind rappelle le souvenir d'un jeune Glaronnais qui passa quelques années à l'Académie de Genève (1620-1623) ; de ses années d'études, Jean-Jacques Elsiner rapporta un album d'amis qui « est une source inestimable pour l'histoire de l'Académie de Genève et aussi pour celle de la cité ». En effet, cet album, qui contient des signatures, des devises, des sentences, des quatrains (il y en a de tous les genres, du grivois jusqu'à des

¹ La littérature de la fin du siècle garde toujours de nombreux amateurs. On signale encore une édition (partielle) du *Voyage* de Jean de Léry : **Indiens de la Renaissance ...** présentation d'Anne-Marie Chartier, Paris, Epi, 1972, 256 p. in-8 ; ainsi qu'un article de Jacques Pineaux, **Poésies protestantes au XVI^e siècle après la Saint-Barthélemy**, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 73^e année, 1973, p. 794-804 ; et, du côté de la médecine : Felix Hasler et Marie-Louise Portmann, **Johannes Bauhin d. J. (1541-1612) und die Genfer « Ordonnances sur l'Etat de la Medecine, Pharmacie et Chirurgie » von 1569**, *Gesnerus*, 30, 1973, p. 99-104.

versets de l'Écriture), révèle un aspect de la vie estudiantine genevoise dans le premier quart du XVII^e siècle, comme aussi du rayonnement de l'Académie genevoise (**Une source glaronnaise pour l'histoire de l'Académie de Genève au XVII^e siècle**, dans ses *Institutions politiques et traditions nationales*, Genève, Georg, 1973, p. 177-186).

On se souvient que, sous l'influence de Jean-Alphonse Turretini, la nouvelle théologie genevoise tente la réconciliation des différentes Églises protestantes et que, depuis 1707, les Luthériens obtiennent le droit de célébrer librement leur culte à Genève. Ce que l'on sait moins, c'est que le marchand allemand Johann Albrecht fut l'un des artisans de cette politique de tolérance religieuse. Il faut lire l'excellente étude de Rudolf Lenz, contribution tout à la fois à l'histoire économique et à l'histoire religieuse, sur Johann Albrecht, mêlé aux grandes affaires que conduisent les marchands-capitalistes allemands et suisses sur les places de Lyon et de Genève. (**Johann Albrecht (1637-1706) von Leutkirch, Mitbegründer des Arboner Leinwandhandels und der Ev.-Luth.-Kirche zu Genf**, *Le Généalogiste suisse*, XL, 1973, p. 1-20).

Anne-M. PIUZ

XVIII^e siècle

Les Genevois de 1700 ont-ils une opinion économique ? C'est la question que s'est posée M^{lle} Anne-Marie Piuz (*BHG*, XV, 1972, p. 3-23) en étudiant les débats et prises de position des négociants et industriels genevois sur la liberté de commerce (entre 1690 et 1720), ainsi que sur les causes de la dépression économique et les moyens de la surmonter (entre 1685 et 1730). A Genève comme ailleurs, on voit s'affronter alors les deux courants de pensée (et groupes de pression) mercantiliste d'une part, libéral d'autre part. M^{lle} Piuz relève qu'en un temps où se forme la science économique en Angleterre avec Gregory King et en France avec Boisguilbert, « la pensée économique désintéressée ne semble pas avoir fait son apparition à Genève, du moins dans les milieux d'affaires ».

En hommage à l'un de ses maîtres, la Faculté de droit de l'Université de Genève a recueilli les études du professeur Wolfgang-Amédée Liebeskind dispersées dans diverses publications scientifiques et les a réimprimées sous le titre : *Institutions politiques et traditions nationales* (Genève, Georg, 1973, 396 p. in-8 ; « Mémoires publiés par la Faculté de droit de Genève »). Ce recueil contient notamment le texte des deux articles que M. Liebeskind avait consacrés naguère aux conceptions politiques de Jean-Robert Chouet : **Le discours du syndic Chouet sur la nature du gouvernement de l'État de**

Genève (p. 187-196)¹ et **Un débat sur la démocratie genevoise: Chouet et Fatio au Conseil Général (5 mai 1707)** (p. 197-204).

M^{lle} Claire-Eliane Engel a donné à la revue *Versailles* (n° 53/54, 4^e trimestre 1973/1^{er} trimestre 1974, p. 49-53, portr., ill.) un article sur **Les mésaventures du comte de Mar, agent double au XVIII^e siècle**, qui résume pour l'essentiel l'étude que Jean-Pierre Ferrier avait publiée en 1938 dans le présent *Bulletin* (VI, 384-401, portr.) sur l'arrestation à Genève et la captivité en 1719 de John Erskine, sixième comte de Mar.

Poursuivant la publication de la **Correspondance complète** de Jean-Jacques Rousseau (Banbury, Voltaire Foundation), M. R[alph] A. Leigh a fait paraître en 1973 les tomes XVIII et XIX (XXVIII-287 p. et XXVI-355 p. in-8, ill.) qui couvrent les mois d'octobre 1763 à avril 1764. Les correspondants genevois de Jean-Jacques vont dès lors en se raréfiant. Brouillé avec Moultoy, Rousseau échange encore quelques lettres avec le colonel Charles Pictet, les DeLuc père et fils, Lenieps, Roustan, Voullaire, d'Ivernois, ainsi qu'avec l'imprimeur genevois d'Amsterdam Marc-Michel Rey.

Autre écrivain, Paul-Henri Mallet n'a pas été seulement l'historien du Danemark. Par l'entremise du ministre Bernstorff, il devint aussi en 1766 une sorte d'attaché culturel près la Légation danoise à Paris et rédigea à l'intention du roi Christian VII une « correspondance littéraire » analogue à celle que Grimm et ses acolytes adressaient à l'impératrice Catherine II et à divers princes allemands. M^{lle} Antonine M. L. Scholtz, plus heureuse que les précédents biographes de Mallet, a découvert dans les archives du Cabinet de Christian VII, à Copenhague, un reliquat de cette correspondance. Il s'agit d'une dizaine de lettres, malheureusement non datées, qui montrent en Mallet « un chercheur intelligent et consciencieux », faisant profession de « calme et de mesure et, en politique, d'un conservatisme éclairé ». L'étude de M^{lle} Scholtz a paru sous l'égide de l'« International Association of Scandinavian Studies »: **Paul-Henri Mallet et sa correspondance littéraire, 1770-1771, Rencontres et courants littéraires franco-scandinaves, Actes du 7^e Congrès international d'histoire des littératures scandinaves, Paris, 7-12 juillet 1968**, Paris, Minard, 1972 (« Bibliothèque nordique », 4), p. 98-112.

Dans la lancée de ses travaux sur l'histoire de la pédagogie à Genève, M. Gabriel Mützenberg rappelle aux lecteurs de la *Revue du Vieux Genève* (4, 1974, p. 3-6) qu'**Il y a deux cents ans Horace-Bénédict de Saussure soulevait l'opinion par son Projet de réforme pour le Collège (1774)**. Cet intéressant article est basé principalement sur les lettres que Saussure reçut à cette occasion de divers

¹ Ce discours, publié ici intégralement, a été collationné sur le manuscrit par M. Bernard Lescaze (cf. *Université de Genève, Faculté des Lettres, Annuaire du Département d'histoire générale*, 1972-1973, f. 27).

amis et correspondants (BPU, Ms Saussure 107), mais M. Mützenberg ne semble pas s'être aperçu que l'anodin *J. Muller* qui communique à Saussure ses observations sur les collègues allemands n'est autre que *Johannes von Müller*, futur et célèbre historien de la Suisse.

La correspondance entre Charles Bonnet et le physicien toscan Felice Fontana (1730-1805) n'est pas considérable, puisqu'elle ne compte que sept lettres conservées (cinq de 1775, une de 1782 et une de 1784). Elle est néanmoins d'un grand intérêt, car elle aborde, par le biais de la maladie des grains, les grandes questions de la biologie naissante. C'est ce que montre avec beaucoup de compétence M. Renato Mazzolini dans la publication qu'il a faite de ces quelques lettres : **Il carteggio tra Charles Bonnet e Felice Fontana**, *Physis, rivista internazionale di storia della scienza*, XIV, 1972, p. 69-103, ill.

Nous avons plaisir à saluer dans cette chronique la publication de la monographie à laquelle Miss Frances Acomb, professeur d'histoire à « Duke University », travaillait depuis de longues années. Son livre, **Mallet Du Pan (1749-1800), a career in political journalism** (Durham, Duke University Press, 1973, XII-304 p. in-8), renouvelle profondément la connaissance qu'on avait de celui qui fut sans conteste le premier grand journaliste genevois. Miss Acomb, en effet, ne s'est pas contentée de lire les multiples publications de Mallet-Du Pan, elle a travaillé également sur les sources manuscrites et a su tirer un excellent parti des lettres de Mallet-Du Pan à Samuel-Frédéric Osterwald (propriété de la Bibliothèque de Neuchâtel), des correspondances conservées dans les papiers Hennin de l'Institut de France comme aussi des archives de famille que les descendants de Mallet-Du Pan possèdent encore à Wittersham House dans le Kent. Les quatre premiers chapitres de l'ouvrage, qui traitent de la formation intellectuelle de Mallet-Du Pan, de ses idées philosophiques et politiques de jeune publiciste, de sa collaboration avec Linguet et de son activité de journaliste à Genève dans les années 1780-1783 sont de première main et de premier ordre. Les trois chapitres, consacrés à la collaboration de Mallet-Du Pan au *Mercur de France*, à son émigration et au fameux *Mercur britannique* sont peut-être moins neufs, mais contiennent néanmoins de nombreuses précisions et mises au point intéressantes (telle, par exemple, cette longue note des p. 268-269, où Miss Acomb démontre que Mallet-Du Pan ne saurait être assimilé à l'espion dénommé « Mallet » qui travaillait pour le compte du gouvernement britannique en 1798-1799). L'ouvrage se termine par une ample bibliographie et par un copieux index.

M. Jean Courvoisier a retrouvé dans les archives de Neuchâtel un mémoire transcrit par le chancelier Jérôme-Emmanuel de Boyve, qui s'intitule : « Opinions raisonnées de quelques uns des principaux négociants de nos Montagnes sur l'effet qu'à eu la révolution de Genève de 1782 sur le commerce d'horlogerie de ce pays ». En publiant

et commentant ce texte dans la *Revue suisse d'histoire* (23^e année, 1973, p. 313-323), le savant érudit neuchâtelois montre que les **Répercussions de la Révolution de Genève sur l'horlogerie neuchâteloise (1782)** ont été somme toute moins sensibles qu'on ne pourrait le croire.

Dans les pages de la *Revue du Vieux Genève* (4, 1974, p. 16-20, portr., ill.), le pasteur Willy Thonney présente **Le fils d'un caboinier de Saint-Gervais au service de France: Antoine Fol (1768-1837)**. Engagé à l'âge de 13 ans dans la marine de guerre, le jeune Antoine Fol la quitte en 1784, passe plusieurs années à vagabonder à travers la France, « tour à tour comptable, forgeron, bras-pendant et comédien », fait le coup de feu contre les Suisses aux Tuileries le 10 août 1792, puis s'inscrit dans l'Armée des Alpes, devient capitaine de sapeurs et quitte le service en 1797, après s'être marié avec sa cousine Lydie Fol. L'article de M. Thonney est basé sur les cahiers autobiographiques d'Antoine Fol, entrés depuis lors à la BPU¹.

L'Etude démographique de la ville de Carouge (1790-1799) que M^{lle} Jacqueline Constantin avait faite pour son mémoire de licence à la Faculté des sciences économiques et sociales de Genève a été publiée en volume (Carouge, Impr. John Pollet, 1973, 111 p. in-8, tabl.) après avoir paru en livraisons dans l'hebdomadaire *Le Carougeois* (nos 220-237, 4 septembre 1793-31 mai 1974). Ce travail d'une grande minutie analyse à l'aide de nombreux graphiques et tableaux la répartition de la population carougeoise selon l'âge, le sexe et l'état civil, la dimension et la composition des ménages, l'éventail des professions, l'origine et la religion des chefs de famille ainsi que la mobilité des Carougeois pendant la décennie considérée. On peut regretter peut-être que M^{lle} Constantin n'ait jamais tenté de comparer la démographie carougeoise à celle d'autres villes de Suisse, de France ou d'Italie. Au demeurant, l'annexion française de 1792 semble avoir été funeste à la localité. En l'espace de sept ans, la population diminue de près d'un tiers (4 672 habitants en 1792, 2 395 en 1799). Les métiers du bâtiment et l'industrie du textile y sont en pleine décadence. L'horlogerie se maintient un peu mieux, de même que le « négoce du vin », qui continue d'occuper plus de cent personnes (y compris les aubergistes, les cabaretiers et les limonadiers). L'artisanat demeure tout au long de ces années agitées le secteur professionnel le plus nombreux. Quand on classe les Carougeois d'après leur lieu de naissance, on constate non sans surprise qu'en 1790, ceux qui sont d'origine française sont presque aussi nombreux que les Savoyards, et que Vaudois et Genevois y sont quasiment à égalité.

Jean-Daniel CANDAU

¹ Signalons encore dans la même revue (p. 52-55, portr.) une plaisante évocation historique de M. Daniel Anet, **Les délices de Pyrame, ou la jeunesse d'Augustin-Pyrame de Candolle**.

XIX^e siècle: I. 1798-1846

Sismondi fait l'objet actuellement de nombreuses recherches. C'est ainsi que 1973 a vu à la fois la parution des actes du premier colloque international qui lui a été consacré, et l'organisation, en automne, à Genève, d'un second colloque. Des *Atti del Colloquio internazionale sul Sismondi, Pescia, 8-10 settembre 1970* (Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1973, 308 p. in-8), mentionnons certaines études : M. Sven Stelling-Michaud a consacré une conférence à **Sismondi et les historiens de son temps** (p. 31-80), au cours de laquelle il a recherché l'influence qu'eurent sur l'auteur de l'*Histoire des républiques italiennes* les historiens suisses Jean de Muller et Paul-Henri Mallet, le premier ayant persuadé Sismondi de se reporter aux textes originaux. L'auteur s'est préoccupé des réactions suscitées par l'ouvrage de l'« historien de la liberté » d'abord en Allemagne, puis en France et dans les pays anglo-saxons, ainsi que de celles soulevées en France par l'*Histoire des Français*. Dans un domaine voisin, M. B. Reizov a consacré une recherche à **Sismondi et sa méthode historiographique** (p. 279-288) et rappelé ce que celui-ci devait à Jean de Muller et à son *Histoire des Suisses*. C'est à la jeunesse de Sismondi que s'est attaché M. Jean-Daniel Candaux qui a retrouvé le texte de **L'« Histoire de la République de Consigal », premier écrit de Sismondi (1785)** (p. 129-157), et en a publié le manuscrit conservé à Lausanne. Sismondi a douze ans lorsque, avec ses camarades Victor de Constant, Jean-Louis et Gratien Gallatin, il crée cette république dont le nom est tiré des premières syllabes de leurs patronymes et en écrit l'histoire. D'autres auteurs, dépassant le cadre suisse ou genevois dans lequel a évolué Sismondi, se sont penchés sur ses relations avec les libéraux anglais, ou avec des personnalités italiennes telles que Manzoni, Ludovico di Breme et Mazzini, tandis que d'autres attireraient l'attention des participants au colloque sur la richesse des archives sismondiennes de Pescia. En résumé, le volume publié par l'Académie nationale des Lynx est désormais indispensable à tout historien intéressé par l'attachante personnalité de Sismondi.

Genève n'a du reste pas manqué de célébrer **Sismondi et son temps**, titre d'une **exposition organisée à l'occasion du bi-centenaire de Sismondi, 1773-1973** (Genève, Ville de Genève, 1973, 62 p. in-8 + 4 p. de supplément et d'errata) dont le catalogue rappellera au public qui l'a visitée la richesse des pièces qui avaient été rassemblées par M. Paul Waeber, lequel par ailleurs, sous le titre de **Sismondi à la Bibliothèque publique et universitaire** (*Musées de Genève*, n. s., n° 138, septembre 1973, p. 18-22, ill.), analyse les lettres, manuscrits et imprimés de Sismondi détenus par notre Bibliothèque genevoise. Nous ne quitterons pas Sismondi sans mentionner l'article de

M. Norman King, **Sismondi critique des *Considérations***, (*Cahiers staëliens*, n° 17, décembre 1973, p. 59-77) dans lequel l'auteur reproduit les trois articles anonymes consacrés par le *Journal général de France* de mai 1818 à l'ouvrage posthume de Madame de Staël: *Considérations sur les principaux événements de la révolution française*: ces articles sont de la plume de Sismondi.

Dans les *Notes and Records of the Royal Society of London* (vol. 27, février 1973, p. 263-298), M. Paul A. Tunbridge a publié une étude sur **Faraday's Genevese Friends**. Grâce à des documents inédits trouvés tant à Londres qu'à Genève, l'auteur montre quels furent les rapports qu'entretint le célèbre physicien anglais Faraday avec les éminents savants que furent Gaspard de la Rive et son fils Auguste de la Rive. Les amateurs de physique découvriront avec intérêt dans l'essai de M. Tunbridge, membre de la Commission internationale électrotechnique à Genève, des renseignements sur les découvertes de Faraday qui entretenait les De la Rive de ses progrès, tout en bénéficiant de leurs recherches personnelles.

Au nombre des Genevois qui ont retenu l'attention des chercheurs¹ se trouve naturellement Rodolphe Töpffer, auquel deux études ont été consacrées. Dans la première, **Töpffer et ses censeurs parisiens** (*Etudes de lettres*, sér. III, t. 6, n° 2, avril-juin 1973, p. 1-10), Léopold Gautier a montré comment, dans les éditions parisiennes des *Nouvelles genevoises*, Sainte-Beuve et l'éditeur Charpentier ont apporté des corrections au style de l'auteur, qui en trouva certaines légitimes et d'autres inexplicables; Léopold Gautier rappelle à ce propos que Sainte-Beuve avait dit de Töpffer que « son style a de la fleur ». Dans une seconde étude parue dans la même revue (p. 11-15), le professeur Georges de Morsier s'est penché sur un récit fort peu connu de Töpffer, **Sébastien Brodbeck, essai d'analyse**; il a recherché l'origine de cette extravagante histoire et la découvre dans certains épisodes de la vie de Töpffer à Paris en 1820; l'auteur conclut que ce récit n'est pas le résultat d'une hallucination qu'aurait eue le père du Dr. Festus, dans l'histoire duquel est rapporté le « grand rêve normal » du maire².

La brève et minutieuse note que M. Charles Aubert a consacrée à **L'ex-caporal Massé** (*Revue du Vieux Genève*, 4, 1974, p. 78-79, ill.),

¹ Mentionnons la grande biographie consacrée par C. M. Woodhouse à **Capodistria, the Founder of Greek Independence**, London, Oxford University Press, 1973, XIV-544 p. in-8.

² Signalons aussi la très jolie édition que l'éditeur Aldo Garzanti a faite à Milan en 1973 de cinq albums de **Töpffer** (Vieux-Bois, Festus, Jabot, Crépin et Jacques) livrés dans un étui séduisant, en reproduisant les manuscrits originaux avec une traduction italienne du texte de Töpffer (l'introduction est due à M^{me} Manuela Busino-Maschietto).

qui avait le 30 décembre 1813 escorté les troupes françaises jusqu'au pont d'Arve, nous achemine à évoquer maintenant l'aspect historique de la première moitié du siècle. La fin de l'étude de M. Edmond Ganter, **Le transfert des Communes réunies du diocèse de Chambéry à celui de Lausanne (1819)** (*ibid.*, p. 36-49), dont la première partie a été signalée dans notre précédente chronique (*BHG*, XV, 1972, p. 74), est consacrée à la position prise par le curé Jean-François Vuarin sur ce sujet. Grâce à un mémoire rédigé par celui-ci, l'auteur démontre comment et pourquoi le curé de Genève lutta pour s'opposer au rattachement au diocèse de Lausanne des vingt paroisses réunies au territoire genevois. Cet intéressant document, qui met au jour les raisons historiques et ecclésiastiques que firent valoir les défenseurs du maintien de la juridiction de l'évêque de Chambéry, conduit M. Ganter à regretter que la décision finale prise par le Pape dans le bref « Inter multiples » de 1819 ait été dictée par des motifs essentiellement politiques, décision qui avait été souhaitée par le gouvernement genevois dans l'intention de soustraire une partie du territoire à l'influence de la Sardaigne.

L'on retrouve le bouillant curé Vuarin dans l'étude fouillée de M. Jean-Pierre Gavillet, **Un aspect du catholicisme genevois sous la Restauration: l'affaire du « Mémoire » de 1835** (*BHG*, XV, 1972, p. 25-54). Cet ecclésiastique, qui s'était déjà tant dépensé comme l'a montré M. Ganter pour le maintien des paroisses catholiques dans le giron de l'évêché de Chambéry, décida de faire un coup d'éclat pour tenter une fois de plus de lutter contre l'introduction du culte protestant dans les communes catholiques et pour forcer en quelque sorte Mgr. Yenni, évêque de Fribourg, qu'il trouvait trop conciliant à l'égard du gouvernement genevois, à prendre parti en faveur des prêtres genevois. La préparation des fêtes d'août 1835 destinées à célébrer le troisième centenaire de l'établissement de la Réforme à Genève lui en donna l'occasion. Le curé Vuarin fit signer le 30 juin au clergé genevois un « Mémoire présenté à Mgr l'évêque de Lausanne et Genève par le clergé catholique du canton sur les pièges tendus par l'hérésie à la population catholique ». M. Gavillet montre quelles furent les réactions suscitées par cet écrit, l'influence qu'il eut sur les relations entre le gouvernement et Mgr. Yenni et toutes les démarches que Vuarin tenta de nouveau auprès du Saint-Siège et des puissances étrangères pour tâcher d'obtenir la restitution à la France des communes annexées.

Pendant que se déroulaient ces événements importants, d'autres prenaient naissance, intéressant aussi les Genevois. En effet, comme le narre M. Jean-Jacques Pittard, **A Pregny fut contrôlée pour la première fois la chaleur de la terre [en 1832]** (*Revue du Vieux Genève*, 4, 1974, p. 80-82, ill.) par Auguste de la Rive et F. Marcet, tandis qu'**Il y a 150 ans, la Société médicale de Genève était fondée**

sous l'influence de Jean-François Coindet, ainsi que le rappelle M. Marc Cramer (*ibid.*, p. 65-67, ill.).

Terminons cette recension par la mention de deux recherches plus spécialisées, celle de M. Marc A. Barblan, **L'état sanitaire des conscrits de 1811 dans le Département du Léman** (Genève, 1973, 16 fol. multigr., in-4; mémoire licence hist.), et celle de M. Walter Zurbuchen, **Le dernier carcan [à Genève]** (*Revue du Vieux Genève*, 4, 1974, p. 25-34, ill.). Notre archiviste d'État montre que le carcan du Molard ne suffit plus pendant la période de l'occupation française et que l'on utilisa alors une installation mobile pour exposer les délinquants. Le code pénal de 1810 ayant réintroduit la peine du carcan, celui du Molard fut « amélioré »; cependant le préfet Capelle décida d'en faire ériger un nouveau à la place Bel-Air qui, terminé en 1813, servit jusqu'en 1829¹.

Jacques DROIN

XIX^e siècle: II. 1846-1914

Cette année, toute une série de publications plonge le lecteur dans les milieux de l'émigration politique à Genève. L'ouvrage collectif **Révolutionnaires et exilés du XIX^e siècle: autour d'Alexandre Herzen, documents inédits**, publ. par Marc Vuilleumier [etc.], Genève, Droz, 1973, 349 p. in-8, présente un important lot de lettres adressées à Alexandre Herzen durant ses années d'exil entre 1848 et 1868. Il s'agit de documents inédits récemment acquis par la BPU. La partie principale en est constituée par la correspondance de Carl Vogt à son ami Herzen. Marc Vuilleumier, qui en a préparé l'édition, retrace dans une longue introduction l'évolution politique des deux hommes et leur relation d'amitié étroite. Parmi les correspondants de Herzen, on trouve en outre des membres de l'émigration polonaise, dont les rapports avec le révolutionnaire russe sont expliqués par Michel Aucouturier, des patriotes italiens, des réfugiés de différentes nationalités, des publicistes anglo-saxons, un fils de Herzen et j'en passe. Nombre de ces lettres reflètent bien l'atmosphère et la vie politique genevoises. Quelques documents pleins de verve et d'ironie à l'endroit de notre république sont repris par M. Marc Vuilleumier dans un bref article qu'il consacre encore aux deux amis **Alexandre Herzen et Carl Vogt**, *Musées de Genève*, n.s., n° 136

¹ Mentionnons encore une autre étude de M. Walter Zurbuchen, **La guillotine du Département du Simplon**, (*Annales valaisannes*, 47^e année, 1972, p. 69-80, ill.), dans laquelle on apprend que le célèbre instrument installé à Sion fut construit à Genève.

(juin 1973), p. 11-16, portr., fac-sim. Enfin Leopoldo Spini, autre correspondant de Herzen, patriote italien réfugié à Genève après 1849, fait également l'objet d'un petit article de M. Marc Vuillemier : **Un patriote italien réfugié à Genève: Leopoldo Spini**, *Musées de Genève*, n.s., n° 133 (mars 1973), p. 5-8, portr., fac-sim. Dans la brève esquisse de l'évolution politique de Spini, on reconnaît celle de nombreux Italiens de son époque.

C'est par un biais tout différent que nous retrouvons les exilés politiques de la génération suivante, ceux de la Commune. En effet, M. Daniel-François Ruchon s'interroge sur l'influence qu'ont pu avoir ces derniers sur l'orientation politique de G. Favon : **G. Favon et les réfugiés de la Commune à Genève**, *Cahiers Vilfredo Pareto, revue européenne des sciences sociales*, XI, n° 29 (1973), p. 109-126.

Avec l'analyse que M. Ladislav Mysyrowicz¹ présente dans **Agents secrets tsaristes et révolutionnaires russes à Genève, 1879-1903**, *Revue suisse d'histoire*, 23 (1973), p. 29-72, on suit encore la trace des révolutionnaires émigrés, mais cette fois à travers les agissements de leurs ennemis immédiats : les agents secrets, dont on apprend ici les moyens d'investigation, les méthodes de répression ainsi que les collusions avec la police suisse.

Ajoutons que la police locale genevoise n'est pas toujours bien informée. Alors que vivent sur leur territoire les révolutionnaires russes les plus importants, Plekhanov, Lénine, Trotsky et d'autres, alors que s'y trouve le siège de l'*Iskra*, le principal organe social-démocrate russe de cette période, les services de la police ne savent rendre compte, dans un rapport sur l'émigration russe, que des cuisines russes. Dans ces locaux se tiennent bien quelques réunions, apprend-on, mais elles n'ont jamais de caractère nettement politique. Ces renseignements sont tirés du soigneux ouvrage de M. Willi Gautschi, **Lenin als Emigrant in der Schweiz**, Zürich, Benziger, 1973, 383 p. in-8. L'auteur a suivi Lénine au long de ses séjours en Suisse, entre 1895 et 1917. Il s'agit d'un total de six ans et demi, dont trois ans et demi passés dans la ville de Genève. Or, ce sont des années importantes pour l'orientation et la structure que prendra le parti bolchévique : Lénine rédige à Genève plusieurs textes fondamentaux.

Une série de publications fort diverses font revivre hommes de lettres, de science et d'église. M. Philippe M. Monnier édite dans un

¹ Du même auteur, il faut signaler deux publications ronéotypées parues dans l'*Annuaire du Département d'histoire générale [de la] Faculté des Lettres [de l'] Université de Genève*, 1972-1973 : **Une lettre inédite de Véra Zassulitch**, de février 1881, introduite par une intéressante notice (f. 42-48), ainsi qu'une dizaine d'extraits de lettres adressées à Auguste Baud-Bovy par ses amis Léon Gaud, Olivier Pain et André Léo : **A travers la correspondance du peintre Auguste Baud-Bovy, glânes [sic] sur l'histoire du socialisme international** (f. 49-58).

petit volume un nouveau fragment du célèbre journal intime d'Amiel : H.-F. Amiel, **Journal intime, janvier-juin 1854**, Lausanne, Bibliothèque romande, 1973, 247 p. in-8. A l'âge de 33 ans, Amiel est professeur d'esthétique et s'apprête à troquer cette chaire contre celle de philosophie. Il vient de publier un recueil de vers et de prose. Rien d'extraordinaire ne marque cette période de sa vie, ce qui semble d'ailleurs être le cas de toutes les autres. Dans une abondante postface M. Monnier évoque Amiel, son caractère et son milieu.

M. Hans Marti ressuscite **Paul Seippel, 1858-1926**, Basel/Stuttgart, Helbing & Lichtenhahn, 1973, 385 p. in-8. Il s'agit d'un homme de lettres bien différent d'Amiel. Sa vie est beaucoup plus variée, son caractère moins introverti. D'origine allemande, sa famille s'est fixée à Genève dès la fin du XVII^e siècle. Le lecteur genevois s'intéressera sans doute surtout aux nombreuses activités que Seippel déploie dans sa ville : critique d'art, collaboration au *Journal de Genève*, cours à la Faculté des lettres, etc. Mais par ses intérêts, ses déplacements, ses activités, Seippel dépasse les frontières du canton. Il finira d'ailleurs, à l'âge de 40 ans, par se fixer à Zurich, où il accepte la chaire de langue et littérature françaises à l'École polytechnique. La confrontation permanente de cet homme avec des régions et des pays divers nourrit en lui une réflexion approfondie sur la position culturelle de la Romandie face à sa grande voisine la France — dépendance et autonomie — et lui permet d'apporter une importante contribution au problème de la conscience nationale suisse.

Candolle — voilà bien un nom familier aux Genevois : qui ne connaît Augustin-Pyrame de Candolle ? Mais il a fallu l'initiative d'un groupe de savants soviétiques pour qu'une monographie soit consacrée à Alphonse de Candolle, fils, proche collaborateur et continuateur d'Augustin-Pyrame : S. R. Mikulinski, L. A. Markova et B. A. Starostin, **Alfonse Dekandol, 1806-1893**, Moscou, Ed. « Nauka », 1973, 296 p. in-8, ill. Ce volume publié en langue russe présente l'éminent savant dans ses qualités de systématicien, fondateur de la géographie des plantes, créateur d'une doctrine sur l'origine des espèces et en outre historien des sciences.

Ferdinand de Saussure — encore un nom bien connu. En quelques pages, M. Jean-Daniel Candaux démontre l'extraordinaire précocité du grand savant, rédigeant son premier essai de linguistique générale au seuil de l'adolescence : **Ferdinand de Saussure linguiste à 14 ans et demi**, *Musées de Genève*, n. s., n° 140 (novembre-décembre 1973), p. 2-5, portr., fac-sim.

M. Tibor Denès consacre un petit article à **Edouard Claparède, messager de Tolstoï**, *Revue du Vieux Genève*, 4, 1974, p. 74-77, portr., fac-sim. Il y relate un événement certes marginal dans la vie du pédagogue, mais déterminant pour le sort des Doukhobors, minorité puritaine menacée d'anéantissement par le régime tsariste. En 1897,

Claparède rencontre Tolstoï en Russie et accepte d'effectuer, dès son retour en Occident, une démarche en faveur des Doukhobors.

A la même époque d'autres liens se nouent entre des personnalités genevoises et russes. M. Anouar Louca a dépouillé la correspondance entre deux orientalistes éminents, Max van Berchem, savant genevois, et Victor Rosen, professeur à Pétersbourg. Dans une contribution intitulée **Ce printemps à Samarcande... Le dialogue Max van Berchem-Rosen**, *Musées de Genève*, n.s., n° 134, (avril 1973), p. 2-6, ill., il fait sentir la grande richesse de cet échange épistolaire.

Amédée Bert, Vaudois du Piémont venu faire des études de théologie à Genève, se laisse influencer par le virulent courant de théologie libérale qui domine l'Académie, tant et si bien qu'une fois licencié, il se voit refuser la consécration pastorale par ses compatriotes, beaucoup plus calvinistes que les fils de Calvin. Il s'agit d'un conflit représentatif des divergences internes du monde protestant au XIX^e siècle qu'a fort bien étudié M^{lle} Micheline Tripet, **L'Affaire Bert [...]**, *Bolletino della Società di studi valdesi*, n° 133 (juin 1973), p. 57-73.

Le très regretté Pierre Boissier compare deux vies et deux œuvres : **Florence Nightingale et Henry Dunant : convergences et divergences**, *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 55^e année (1973), p. 261-273. L'infirmière anglaise est présentée parfois comme le précurseur d'Henry Dunant. Mais pour Boissier, il s'agit là d'une inexactitude. Les œuvres de ces deux personnalités ne se font pas suite, elles sont complémentaires. En effet, l'une d'elles est à l'origine des services de santé incorporés aux armées, alors que l'autre a abouti à la création d'un organisme nouveau, indépendant des institutions militaires.

L'année 1973 marque le centenaire de la mort du duc de Brunswick. A cette occasion la Ville de Genève a publié une plaquette commémorative : Tibor Denès, **Charles II duc de Brunswick et Genève**, Genève, 1973, 55 p. in-8, ill. On se devait de souligner l'événement — à vrai dire plus pour la fortune que pour l'homme. En 1870, le duc de Brunswick, détrôné de vieille date que l'insécurité de la conjoncture internationale a chassé de France, arrive à Genève. Il tient à résoudre le problème de son héritage. C'est une fortune véritablement gigantesque qui est en jeu. Dans l'attente d'une solution convaincante, il signe devant notaire un testament provisoire et secret, déclarant la Ville de Genève héritière unique de sa fortune. Et voilà qu'il meurt. Dès lors la municipalité va pouvoir régler ses dettes, s'offrir des travaux d'urbanisme, le Grand Théâtre, des écoles, etc. Le souverain avait posé des conditions à son héritage, notamment l'érection d'un véritable mausolée dont il avait conçu à l'avance tous les détails : c'est ce que rappelle encore M. Tibor Denès dans **La vraie histoire d'un monument genevois**, *Musées de Genève*, n.s., n° 132 (février 1973), p. 2-7, ill., fac-sim. La fortune du défunt était si mirifique que toute l'Europe en parla et qu'aussitôt le Conseil administratif de la Ville

reçut une correspondance aussi abondante que variée. M. Philippe M. Monnier évoque ce côté anecdotique de la question dans son article : **L'héritage du duc de Brunswick** [...], *Revue du Vieux Genève*, 4, 1974, p. 72-73.

Mentionnant en dernier lieu une contribution de Christiane Dunant : **L'arrivée d'Aphrodite au Musée de Genève [en 1878]**, *Musées de Genève*, n.s., n° 135 (mai 1973), p. 2-5, ill. Il s'agit des nombreuses péripéties de l'achat, du voyage et de la restauration d'une statue antique.

Geneviève BILLETER

XX^e siècle

Contrairement à ce qu'ont pu faire croire les principaux ouvrages parus à l'occasion du 50^e anniversaire de l'événement, la grève générale de 1918 n'est pas restée sans écho en Suisse romande. Plusieurs localités, plusieurs entreprises ont suivi le mouvement déclenché outre-Sarine. Malgré l'ouvrage de Constant Frey, notamment, cet aspect de l'histoire locale et nationale est encore fort mal connu. Les deux lettres de Charles Hubacher, secrétaire du Comité d'action ouvrier, que publie Mauro Cerutti, font mieux comprendre le manque de pugnacité de la classe ouvrière genevoise tout en prouvant que cette dernière n'est pas restée totalement passive (**Deux documents sur la grève générale de 1918 à Genève**, *Cahiers Vilfredo Pareto, revue européenne des sciences sociales*, XI, n° 29, 1973, p. 193-200). Souhaitons que les spécialistes du mouvement ouvrier, sur la base de documents aussi intéressants, poursuivent l'étude de ce moment capital de notre histoire sociale.

Parmi les diverses formes de témoignage, l'œuvre littéraire, qu'elle soit romanesque ou théâtrale, occupe une place non négligeable, bien que souvent contestée. Le dernier ouvrage de Georges Haldas, **Chronique de la rue Saint-Ours**, ([Paris], Denoël, [1973], 296 p. in-8) relève à la fois des genres romanesque et historique, puisque la mémoire de l'artiste se nourrit du souvenir de sa jeunesse et que l'écriture du poète, dans son humilité parfaite, fait revivre le destin de quelques rues et de quelques êtres de la collectivité genevoise. Mais si la fiction romanesque exprime, chez Haldas, bien davantage que le « je » de l'écrivain, il n'est pas certain que la pièce de Erich Holliger parvienne, elle, à recréer, comme le veut son auteur, l'atmosphère tendue de la Genève des années 30 (**Der Nicole-Prozess, Die Schiesserei von Genf vom 9. November 1932 im Spiegel des Prozesses gegen den Genfer Arbeiterführer. Eine Rekonstruktion aufgrund von Gerichtsakten und Zeitungsberichten**, Basel, Z-Verlag, 1973, 106 p. in-8). Les erreurs de détail que l'on peut relever, soit

dans la pièce elle-même, créée à Bâle en 1972, soit dans les annexes historiques destinées au spectateur, ne sont pas en cause ici, mais bien l'oubli d'une des règles élémentaires du métier d'historien, à savoir que ce n'est pas en restant le nez fixé sur l'événement, sur l'actualité en d'autres termes, que le spécialiste parvient à comprendre le sens de l'époque qu'il étudie, et à plus forte raison à la faire revivre pour ses concitoyens. Ce que devraient se rappeler non seulement tous ceux qui rêvent de théâtre politique, mais tous les réformateurs de l'école qui veulent remplacer l'enseignement de l'histoire par celui des sciences sociales, en croyant naïvement mieux préparer ainsi les jeunes à comprendre le monde dans lequel ils vivent. N'est pas Peter Weiss qui veut, et c'est bien dommage, car les événements du 9 novembre 1932 comportent assez d'enseignements pour instruire les citoyens grâce à cet extraordinaire moyen d'expression que peut être le théâtre.

On retrouve un témoignage plus classique avec les **Souvenirs d'un bibliothécaire** que Daniel Anet livre à la *Revue du Vieux Genève* (4, 1974, p. 21-25).

Le livre de René Plantier avait marqué, voici tantôt cinq ans, la fin de l'oubli dans lequel était tombé l'écrivain genevois Henri Ferrare. Grâce à la fervente admiration du professeur lyonnais et à la fidélité des animateurs de « Poésie vivante », l'audience du poète disparu n'a cessé de grandir (**Henri Ferrare, poète de Genève**, t. I, textes et introd. par René Plantier et Pierre Marie, Genève, Poésie vivante, 1973, 239 p. in-8, ill.), et la Bibliothèque nationale suisse a consacré par une exposition, au printemps 1973, cette notoriété grandissante (**Henri Ferrare (1905-1952), poète et écrivain genevois, catalogue de l'exposition, essai bibliographique**, Berne, Bibliothèque nationale suisse, 1973, 37 p. in-8, portr., fac-sim.). Artistes, gens du spectacle et amis rendent hommage à Paul-Fabien Perret-Gentil, Paul Charmont en littérature, Pidji en peinture, qui joignit à tant de dons artistiques une activité bien connue d'éditeur (**Hommage au poète Paul Charmont**, Genève, Perret-Gentil, 1973, 63 p. in-8, ill., portr., fac-sim. ; « Feuillet de poésie », 13^e cahier). Philippe M. Monnier rappelle le souvenir des quelque sept séjours fort différents que Colette fit à Genève (**En marge d'un centenaire: le souvenir de Colette à Genève**, *Musées de Genève*, n.s., n° 135, mai 1973, p. 6-10, ill.) et Marcelle Moynier, dans une charmante plaquette, retrace l'activité des marionnettes qu'elle fonda, voici plus de quarante ans, pour le plus grand enchantement des enfants ... et de nombreux adultes (**Marionnettes de Genève, fondées en 1930 par Marcelle Moynier**, Genève, 1973, 24 p. non ch., ill.).

Une place toute spéciale doit être réservée dans cette revue des hommages et des biographies à l'important ouvrage que Bernard Martin consacre à Frank Martin. Après l'étude de Bernhard Billeter,

mais avec plus de sympathie humaine, plus de sensibilité, plus d'intimité, **Frank Martin ou la réalité du rêve** (Neuchâtel, La Baconnière, 1973, 231 p. in-8, portr.) enrichit notre connaissance de la vie et de l'œuvre d'un des plus grands compositeurs de notre temps. Les amis et élèves de Maurice Roch ont rassemblé leurs souvenirs affectueux en une plaquette (**Maurice Roch, 1878-1967, médecin et humaniste genevois**, Genève, 1973, 122 p. in-8, portr.), tandis que José-Luis de Villalonga trace un pittoresque portrait d'un contemporain peu banal, le célèbre fabricant et marchand de cigares Zino Davidoff, surnommé par ceux qui ont quelques lettres **Notre homme aux Havanes** (*Gold Gotha*, Paris, Ed. du Seuil, 1972, p. 187-201).

Politique, diplomatie et histoire se mêlent étroitement dans la vie et dans l'œuvre de trois Genevois de bonne souche. Ministre de Suisse à Washington, Marc Peter est aussi l'auteur, comme le rappelle opportunément Lucien Fulpius, de plusieurs études historiques, au nombre desquelles ses livres sur la révolution genevoise qui firent beaucoup pour faire entrer l'événement dans l'historiographie de la République (**Marc Peter, historien**, *Revue du Vieux Genève*, 4, 1974, p. 61-64, portr.). William Rappard joua un rôle important, voire décisif, lors de la fondation de la Société des Nations, de son établissement à Genève, avant de participer à son activité en tant que haut fonctionnaire, puis membre de la délégation suisse. A partir des archives de famille et des documents de la SDN, Anna Ruth Peter retrace avec minutie cette étape essentielle d'une riche carrière (**William E. Rappard und der Völkerbund: ein Schweizer Pionier der internationalen Verständigung**, Bern, Herbert Lang [etc.], 1973, 185 p. in-8; « Europäische Hochschulschriften: Geschichte und ihre Hilfswissenschaften », III/21). Journaliste, homme politique, esprit curieux et engagé, Paul Pictet a rassemblé sa vie durant livres, brochures, articles de journaux et documents qui, déposés maintenant à la BPU, constituent pour l'histoire genevoise de la fin du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e siècle une source précieuse, parfaitement utilisable désormais grâce au minutieux travail de classement de Madame Pierrette Volandré-Francfort (**Classement, inventaire et catalogage de la documentation politique et économique réunie par Paul Pictet, 1862-1947, remise en don à la BPU**, Genève, Ecole de bibliothécaires de Genève, 1973, 53 + 82 fol. multigr. in-4, portr.).

Jean-Claude FAVEZ